

Une voix s'écria : "A qui le tour ?" et je tombai naturellement entre les mains du numéro 2.

D'un voix mielleux, je lui annonçai que j'étais pressé, et il n'en parut pas plus ému que s'il n'eût rien entendu. Il poussa ma tête en arrière et me mit une serviette. Il fourra ses doigts dans mon faux-col et y fixa la serviette. Il explora mes cheveux de ses griffes et me suggéra l'idée qu'ils avaient besoin d'être coupés. Je répondis que je ne voulais pas. Il explora de nouveau et dit qu'ils étaient trop longs et pas à la mode. Il vaudrait mieux les couper un peu — surtout par derrière. Je lui répondis qu'il y avait à peine une semaine que je les avais fait couper. Il les regarda un moment avec attention et ensuite demanda qui les avait coupés. Je répondis vivement que c'était lui.

Je le tenais. Alors il chercha le cuir à repasser, en se regardant dans la glace ; s'arrêtant de temps en temps pour examiner son menton ou torturer un bouton sur son visage.

Ensuite il barbouilla de savon un côté de ma figure, et se préparait à en faire autant de l'autre côté, lorsqu'une bataille de chiens dans la rue attira son attention ; il courut vers la fenêtre et, en attendant l'issue, perdit deux shillings, en pariant avec les autres barbiers sur les résultats de la lutte. Chose qui me fit grand plaisir.

Il achève de me savonner, trouva moyen de m'enfoncer par deux fois le blaireau dans la bouche, continua en me frottant la barbe avec ses mains. Mais comme, durant cette opération, il avait la tête tournée, occupé qu'il était à discuter avec ses camarades sur la bataille des chiens, il me fit naturellement manger une quantité considérable de savon, chose dont il ne parut pas s'apercevoir, mais dont je m'aperçus fort bien !

Alors, il se mit de nouveau à repasser son rasoir sur une vieille bande de cuir, ce qui lui prit assez de temps, grâce à une controverse à propos d'un bal masqué dans lequel il avait figuré la nuit précédente, en pantalon rouge et en manteau d'hermine.

Pendant ce temps, le savon séchait sur ma figure et me brûlait l'épiderme. Enfin, il commença à me raser, meurtrissant mon visage de ses doigts, pour tendre la peau, faisant de temps en temps un manche de mon nez et ballottant ma tête de droite à gauche, suivant les exigences de l'opération, toussant et crachant tout le temps.

Tant qu'il se maintint sur les parties rudes de ma figure, je ne souffris pas trop. Mais quand il vint à ratisser, à racler et à tirailler mon menton, les larmes me vinrent aux yeux. Il m'introduisit alors un doigt dans la bouche pour raser plus facilement les coins de ma lèvre inférieure et ce fut ainsi que je découvris qu'une partie de ses fonctions dans la boutique consistait à nettoyer les lampes à pétrole.



IV

...Maintenant il contemple son œuvre. Carlo et Gyp, eux, déplorent, en mineur cette fois, le tort que leur a fait leur peu scrupuleux compagnon. Ja ko pourra dîner tranquille, ils en ont pour une heure à éternuer.

Résigné à tout endurer, je m'amusai à essayer de deviner où il me couperait le plus probablement. Mais il me prévint en me coupant à l'extrémité du menton, avant que j'aie pu résoudre ce problème.

Il imbiba de suite une serviette dans du rhum, et s'en servit pour me tamponner atrocement le visage. Puis il me sécha la figure en tamponnant encore avec le côté sec de la serviette.

Mais, rarement, un barbier vous essuie le visage comme on le fait ordinairement.

Il me recommanda ensuite le *Régénérateur capillaire Intel*, m'offrant de m'en vendre un flacon. Il vanta le parfum de Chose, "les Délices de la toilette" et m'en proposa. Il me présenta une poudre dentifrice, une atrocité de son invention et lorsque je déclinai cette offre, il me conseilla de participer à une affaire de coutellerie avec lui.

Il revint à ma tête, après avoir échoué dans ses diverses propositions, et m'aspergea de parfums de la tête aux pieds, pommada mes cheveux en dépit de ma défense, les frottant et les frictionnant à me les arracher, passa le peigne dans mes sourcils et me raconta les aventures d'un chien terrier qui lui appartenait.

J'entendis le sifflet de la locomotive et j'appris que j'avais manqué le train. Il enleva la serviette, me brossa, repassa son peigne dans mes sourcils et gaiement s'écria : "A qui le tour, messieurs ?"

Ce barbier, deux heures plus tard, mourut d'un coup d'apoplexie. Je laisse passer vingt-quatre heures pour prendre ma revanche. Je suivrai son corbillard.

MARK TWAIN.

PROSE VS POÉSIE

Lui. — Ainsi vous ne m'aimez pas ?

Elle. — Non, je ne puis ressentir cette flamme brûlante dans mon cœur, ce frémissement de joie extatique, cet exquis tressaillement de l'âme qui enchante...

Lui. — Oh ! voyons, il ne s'agit pas d'une batterie électrique !

AUSSI BIEN LUI QU'UN AUTRE

Alfred. — Charles, penses-tu que ta sœur voudrait m'épouser ?

Charles. — Oui, elle épouserait n'importe qui, d'après ce qu'elle a dit à maman.

Un ministre doit imiter les astres qui, nonobstant les abois des chiens, ne laissent pas de les éclairer et de suivre leur cours.

CARDINAL DE RICHELIEU.



III

...Jacko, qui n'est pas communiste, prit rageusement la poivrière et arrosa de cayenne ses deux malheureux amis...

Si vous tousssez prenez le BAUME RHUMAL